



Quatrième Année. — N° 36.

PRIX DU NUMÉRO : 15 CENTIMES.

Dimanche 28 octobre 1866.

ABONNEMENTS

LYON

Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER

SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Bonne foi

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(1. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 4.)

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

DÉFENSE DU SPIRITISME

CONTRE SES DÉTRACTEURS.

(DIX-SEPTIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

L'OD ET LE FLUIDE ODYLE. (Suite et fin.)

Les théories explicatives de tant de phénomènes dont il est impossible de nier aujourd'hui la réalité émanent : 1° des savants qui n'y ont voulu voir que des faits physiques; 2° de ceux qui supposent un fluide inconnu; 3° de ceux qui ont exposé des systèmes matérialistes, animistes, et professé un panthéisme plus ou moins avoué; 4° d'une foule d'autres qui supposent l'intervention des âmes des morts, ou des anges et des Esprits malins.

Les théories des physiciens n'ont rien de sérieux, la plupart n'ont vu que de simples rotations, ils se sont arrêtés au vestibule et semblent avoir craint de pénétrer plus avant, de peur d'être forcés de renoncer à des théories qui ne peuvent évidemment s'appliquer aux faits.

Eussent-ils expliqué les mouvements d'un léger guéridon, dus à la plus faible impulsion de la main qui le ferait glisser sur un parquet bien ciré; fût-il constant qu'il peut être dirigé ainsi par la volonté agissant à notre insu, comme on l'a prétendu de l'anneau suspendu à un fil, théorie combattue victorieusement par d'autres savants; fût-il constant enfin que des mouvements naissants et inconscients, peuvent mouvoir ce léger guéridon de manière à produire ce qu'on nomme la danse et le langage des tables, théorie qui n'expliquerait d'ailleurs jamais tous les signes d'intelligence observés dans ce petit meuble, fût-il mobile au point d'être agité par le moindre souffle; ces explications tombent, quand on sait qu'on peut lui substituer une table pesant 80 ou 100 kilogrammes. Les pressions volontaires ou involontaires, les mouvements naissants et inconscients, n'expliquent jamais les mouvements d'un meuble aussi lourd, et surtout quand personne ne le touche.

Les théories des suggestions, de la biologie, ont été examinées et réfutées avec une gravité qu'elles ne méritaient pas. Qu'un magnétiseur puisse influencer son sujet de manière à lui faire croire que l'eau est du vin, qu'un bâton est un serpent; qu'il y ait transmission de pensées, possession réelle de l'or-

ganisme par le magnétiseur, phénomène qui n'est pas encore expliqué physiquement, toujours est-il évident qu'il n'y a nulle analogie avec l'état des opérateurs des tables. L'idée qui domine ceux-ci, c'est d'étudier un phénomène, il n'y a ni suggestion ni biologie; maîtres de leurs pensées et de leurs actes, ils ont chacun leur volonté, leurs convictions, il n'y a pas chez eux cette simultanéité de pensées émanée d'un agent qui les domine. Quand ils voient des apparitions, des éclairs, quand ils entendent le tonnerre, des voix, de la musique, etc., nul agent ne les domine; ils discutent, ils raisonnent, ils jugent, comparent, et doutent ou affirment selon les raisons qui les frappent; il n'y a pas là ombre de biologie. Si la perception de tant de faits étrangers était une fascination, seraient-ils tous également fascinés? mais que dire alors de l'extériorité réelle, persistante des phénomènes? On a vu des plumes, tenues par une main invisible, se tremper dans l'encrier, écrire toutes seules. Les caractères tracés restent, on les voit; les objets déplacés demeurent, il est évident que la théorie des suggestions et de la biologie est fausse.

On est sûr que les théories les plus absurdes sont accueillies sans examen par ceux qui n'admettent que des lois physiques; cependant celles-ci sont si ridicules qu'on y a renoncé promptement.

Celle d'un fluide, quel qu'il soit, explique-t-elle mieux les faits? M. de Gasparin, qui a réfuté toutes les autres en adoptant celle-ci, a dit lui-même « qu'il adoptait une position isolée. » En effet, l'expérience prouve que nous ne pouvons disposer d'un fluide propre à remuer à distance un brin de paille; en admettant cette puissance il faudrait que la force fût proportionnée au poids de l'objet qu'on déplace. On a prouvé physiquement à M. de Gasparin que cette force ne peut être, ni dans l'opérateur, ni dans la table, ni dans l'air; elle n'est donc pas naturelle; le serait-elle, comment l'opérateur peut-il l'envoyer sur un tel ou tel pied d'une table pour en obtenir des réponses inattendues? Si cela était possible, il serait plus facile encore d'envoyer le fluide dans une jambe paralysée. Lorsqu'on l'envoie ainsi à distance, il faut lui supposer de l'intelligence, pour arriver au but voulu. Objecterait-on que le projectile contenu dans le canon d'un fusil obéit au chasseur. On dispose ici de la force comme de l'explosion de la poudre, on sait l'espace qu'elle parcourt en droite ligne, mais quelle est la force expansive de cet agent inconnu? Dans quel organe est-il logé? Où va-t-il

s'accumuler? Si on disposait ainsi naturellement d'une force capable d'atteindre un objet à distance, le chasseur pourrait tuer le gibier sans projectile, et on souleverait des poids sans les toucher; tout cela ne méritait pas d'être discuté.

La théorie de M. Morin a trouvé des réfuteurs aussi sérieux que savants; qu'est-il résulté de l'examen de cette théorie aussi ténébreuse qu'elle est fausse? Il est constant, selon les savants, que l'auteur s'est servi de termes qu'il ne connaît pas, qu'il a invoqué des principes physiques inapplicables, etc. — L'instinct est-il supérieur à l'âme pensante? — Emanent-elles de l'infini, dieu des panthéistes, toutes ces étrangetés qu'on observe dans les manifestations de nos jours? — Admettons que l'âme produise des vibrations, qu'elle les communique aux objets par contact, admettons même qu'elle puisse le faire sans contact; admettons encore qu'on puisse, dans certaines dispositions de « sensibilité exquise, » les percevoir comme des voix, des sons, à condition qu'on aura foi, on demandera toujours comment il arrive que des spectateurs sceptiques ou incrédules, dont l'âme est loin d'être surexcitée, perçoivent cependant ces voix, aperçoivent ces objets? — Comment s'est-il fait que, par la médiation de M. Home, au Palais-Royal, en présence du prince Napoléon et de plusieurs autres personnages graves, éclairés et fort défiants, qui n'avaient ni la foi ni la sensibilité exquise des médiums, il se soit opéré sans apprêt de ces choses que la prestidigitation n'explique pas, et si merveilleuses en effet, que ceux auxquels le récit en a été fait, ont persisté à les nier comme autant d'impossibilités.

Parlerons-nous de la *Lumière astrale* d'Eliphas Lévi? Elle ne diffère pas de l'od, c'est le panthéisme admettant le fluide universel et niant l'individualité des agents spirituels prouvée jusqu'à l'évidence par tous les phénomènes. Eliphas Lévi calomnie les Mages dont il prétend avoir retrouvé le secret, mais il se vante d'une fausse science. Les Mages et les Mystères chaldaiques évoquaient les morts, croyaient à la spécialisation des Esprits et jamais ils n'ont enseigné la doctrine hybride de l'auteur du *Dogme et Rituel de la haute Magie*. D'ailleurs notre journal, dans trois articles décisifs (1), a vaincu cette théorie qui n'est que du pseudo-magisme et de la pseudo-cabbale et que la masse ne prendra jamais au sérieux, parce qu'elle ne se laisse pas duper par les grands mots et les termes déclamatoires, elle est acquise dans l'avenir au Spiritisme qui, à l'opposé de cette école orgueilleuse et sans influence, adopte et donne les explications les plus raisonnables des faits, les plus simples, les plus claires et les plus naturelles. — Sus, maintenant, aux cléricaux.

PHILALÈTHES.

(La suite au prochain numéro.)

LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

(TROISIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

Après cette relation, une autre, non moins importante, réclame notre attention. Elle est de M. Ouymus, professeur à l'Université de Wurtzbourg. Voici des extraits de son récit.

« Ayant été témoin oculaire de plusieurs des guérisons, je crois avoir le droit d'en dire mon avis; d'autant plus que je me

suis toujours montré l'ennemi de tout ce qui tenait de près ou de loin à la superstition...

« Depuis le 20 juin de cette année (1821), il s'est passé des événements très-remarquables dans la ville de Wurtzbourg. Le prince De Hohenlohe guérit des malades par ses prières... La foule est considérable à sa porte. De tous côtés on y amène des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, des sourds, des muets. Les victimes des maladies qui affligent notre malheureuse humanité entourent depuis le matin jusqu'au soir la maison qu'il habite. A dix heures du soir la place qui est devant cette maison n'est pas encore vide. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine, à l'aide des agents de la police, qu'on peut parvenir jusqu'à lui. On pénètre jusque dans ses appartements les plus retirés, et à peine peut-il trouver un siège pour s'asseoir.

« Cependant il ne paraît jamais fatigué. Il ne refuse son secours à personne, fût-ce même au plus pauvre des mendiants, au malade le plus dégoûtant. Lorsqu'il sort de chez lui, ce n'est pas seulement pour porter des secours dans les palais des grands ou dans les maisons des riches. Il se rend de préférence dans la cabane du pauvre. Quand il prie, on voit que sa prière part du fond du cœur. Il prie avec tant d'ardeur, qu'il paraît quelquefois prêt à tomber en faiblesse. (Ce trait est caractéristique.)

« Arrivé à Wurtzbourg dans les premiers jours de juin 1821, il alla s'établir chez M. Deppisch, curé de Hang. Pendant son séjour, il vit la princesse Mathilde de Schwartzemberg, qui depuis un an était venue faire usage de la machine du docteur Haine, pour redresser ses membres contrefaits par une maladie. Depuis huit ans, elle ne pouvait ni marcher ni se tenir debout. Ses jambes étaient serrées l'une sur l'autre. Elle avait épuisé inutilement l'art des plus habiles médecins de Paris, de Vienne et d'ailleurs. Je suis témoin que le 18 et le 19 juin il fallait encore la mettre à table et l'en ôter.

« Le prince De Hohenlohe, dans une visite qu'il lui fit le 20, lui dit : « Je crois que je pourrais vous procurer du soulagement, si vous aviez une foi vive et une confiance inébranlable en Dieu. Je suis sûr qu'au nom de Jésus, vous pourriez guérir. » A cette visite, le prince était accompagné d'un paysan estimable, nommé Martin-Michel, d'Untervittighausen, dans la principauté de Bade. Ils se mirent tous deux à prier en faveur de la princesse, qui joignit ses prières aux leurs. Quand la prière fut finie, le prince demanda à la malade si elle croyait fermement que Dieu pût la soulager; et si elle promettait bien sincèrement en cas que la santé lui fût rendue, de la consacrer tout entière à la gloire de Dieu, au service du prochain et à sa propre sanctification. Elle répondit : « Je le promets de tout mon cœur et je suis fermement résolue de tenir ma promesse. » Alors le prince dit : « Eh bien, levez-vous et marchez sans appui. » A ces mots, la princesse se leva, fit quelques tours dans la chambre, essaya de monter et de descendre les escaliers, et fut enchantée du résultat de l'essai de ses forces.

« Cet heureux événement causa la plus agréable surprise à toutes les personnes de la maison, qui se trouvèrent saisies d'un tremblement religieux. Le dimanche 24, la princesse se rendit à l'église de Hang, pour assister au sermon. Tous ceux qui la virent marcher ne pouvaient revenir de leur surprise. Depuis ce moment elle conserve l'usage de ses jambes. (Nous avons tenu à rapporter le témoignage nouveau du même fait déjà cité.)

« D'autres guérisons furent ensuite opérées par le prince De Hohenlohe. Des aveugles recouvrèrent la vue, des sourds l'ouïe, des boiteux et des paralytiques l'usage de leurs membres.

« Le 20 juin, le prince fut invité à se rendre à la Cour du prince héréditaire, dont toute la maison fut témoin des cures qui s'opérèrent. A peine le bruit se fut-il répandu que le prince De Hohenlohe était à la Cour, que les malades s'y rendirent en foule des environs. La salle impériale était remplie de malheureux estropiés, étendus sur leurs grabats. Les officiers de la Cour se mêlaient avec les malades, qui tous attendaient du soulagement. Plusieurs ne furent pas trompés dans leur espé-

1) ELIPHAS LÉVI, PARACELSE et autres (2^e année.)

rance. Des aveugles ouvrirent les yeux, des boiteux marchèrent droit, emportant leurs béquilles sous leurs bras, des paralytiques recouvrirent l'usage de leurs membres.

« Elisabeth Laner, âgée de cinquante ans, fille d'un cordonnier de Wurtzbourg, était depuis sa vingt-cinquième année dans la salle St-Gabriel, à l'hôpital de la ville. Elle éprouvait depuis ce temps des attaques de rhumatisme nerveux très-fréquentes, et avait perdu l'usage des pieds et des mains. Les attaques devenaient toujours plus fréquentes et plus douloureuses. Le 29 juin, elle demanda permission de chercher du secours auprès du prince De Hohenlohe. On la lui accorda d'autant plus volontiers, que tous les efforts de la médecine avaient échoué contre son mal. Un domestique de l'hôpital porta la pauvre malade jusqu'à la maison de M. De Greiffrancan, où le prince venait de se rendre. Elle implora son secours. Le prince se mit à prier. Quand il eut fini, le domestique remmena la malade. Mais quelques moments après elle lui dit qu'il pouvait la laisser aller seule. Elle se trouva en état de se tenir sur ses pieds et de marcher, ce qu'elle n'avait pu faire depuis vingt-un ans. Elle se rendit seule et sans appui à l'hôpital, où tous ceux qui la virent témoignèrent leur surprise et firent éclater leur joie. Cette cure subsiste; la personne guérie va dans tous les quartiers de la ville. Les médecins ont donné des certificats de sa maladie.

« Il s'est opéré beaucoup d'autres guérisons en différents endroits et en diverses circonstances; mais je ne veux parler que de celles dont j'ai été témoin oculaire.

« M. Ruthlein, ci-devant officier à Thundorf, vieillard de soixante-dix ans, était affligé d'une paralysie humainement incurable. Il avait les mains perclues, son visage était couleur de cendre, depuis bien des années il n'était pas sorti de sa chambre. Le prince, ayant reçu de sa part une invitation, se rendit chez lui. Après avoir fait une prière, il l'exhorta à une ferme confiance en Dieu. Alors le malade se sentit la force de sortir de sa chambre. Il monta et descendit les escaliers, sans que personne l'aidât. Son visage reprit une couleur plus animée. Il semblait avoir recouvré une nouvelle vie. Huit jours après cet heureux événement, il vint me rendre visite et se réjouir avec moi du bonheur qu'il avait de marcher librement.

« M^{lle} Fegelein, âgée de soixante-dix ans, était dans un état de paralysie générale. Elle ne pouvait pas même sortir de sa chambre. Elle implora l'assistance du prince De Hohenlohe, qui l'alla voir et pria pour elle. A peine la prière finie, elle se sentit assez de force pour monter et descendre les escaliers. Le lendemain elle alla à l'église remercier Dieu, puis chez ses amis et ses connaissances.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

OPINION DES KABBALISTES SUR LES ESPRITS.

(Suite. — Voir le précédent numéro.)

DE LA HIÉRARCHIE ET DE LA CLASSIFICATION DES ESPRITS. — Il existe des esprits élevés, il en est d'inférieurs, il en existe aussi des médiocres.

Parmi les esprits élevés, on peut distinguer aussi les plus élevés, les moins élevés, et ceux qui tiennent le milieu.

Il en est de même pour les esprits médiocres et pour les esprits inférieurs.

Ceci nous donne trois classes et neuf catégories pour les esprits.

Cette hiérarchie naturelle des hommes a fait supposer par analogie les trois rangs et les neuf chœurs des anges, puis, par inversion, les trois cercles et les neuf degrés de l'enfer.

Voici ce que nous lisons dans une ancienne Clavicule de Salomon, traduite pour la première fois de l'hébreu :

« Je te donnerai maintenant la clé du royaume des esprits.

Cette clé est la même que celle des nombres mystérieux de Jézirah.

Les esprits sont régis par la hiérarchie naturelle et universelle des choses.

Trois commandent à trois par le moyen de trois.

Il y a les esprits d'en haut, ceux d'en bas, et ceux du milieu; puis, si vous retournez l'échelle sainte, si vous creusez au lieu de monter, vous trouvez la contre-hiérarchie des écorces ou des esprits morts.

Sache seulement que les principautés du ciel, les vertus et les puissances ne sont pas des personnes, mais des dignités.

Ce sont les degrés de l'échelle sainte le long de laquelle montent et descendent les esprits.

Michaël, Gabriel, Raphaël et les autres ne sont pas des noms, mais des titres.

Le premier des nombres, c'est un.

La première des conceptions divines nommées *Séphiroth*, c'est Keter ou la couronne.

La première catégorie des esprits est celle d'Hajoth Haecadosch ou les intelligences du tétragramme divin dont les lettres sont figurées dans la prophétie d'Ezéchiël par des animaux mystérieux.

Leur empire est celui de l'unité et de la synthèse.

Ils correspondent à l'intelligence.

Ils ont pour adversaires les *Thamiel* ou bicéphales, démons de la révolte et de l'anarchie, dont les deux chefs toujours en guerre l'un contre l'autre sont *Satan* et *Moloch*.

Le second nombre est deux, la seconde Séphire est *Chochmah* ou la sagesse.

Les esprits de sagesse sont les *Ophanim*, nom qui signifie les roues, parce que tout fonctionne dans le ciel comme d'immenses rouages semés d'étoiles. Leur empire est celui de l'harmonie. Ils correspondent à la raison.

Ils ont pour adversaires les *Chaigidel* ou les écorces qui s'attachent aux apparences matérielles et mensongères. Leur chef ou plutôt leur guide, car les mauvais esprits n'obéissent à personne, est Béalzébul, dont le nom signifie le Dieu des mouches, parce que les mouches fourmillent sur les cadavres en putréfaction.

Le troisième nombre est trois.

La troisième Séphire est *Binah* ou l'intelligence.

Les esprits de *Binah* sont les *Aralim* ou les forts.

Leur empire est la création des idées; ils correspondent à l'activité et à l'énergie de la pensée.

Ils ont pour adversaires les *Satariel* ou vélateurs, démons de l'absurdité, de l'inertie intellectuelle et du mystère.

Le chef des *Satariel* est *Lucifuge*, appelé faussement et par antiphrase *Lucifer*, comme les Euménides, qui sont les furies, sont appelées en grec les *Graciuses*.

Le quatrième nombre est quatre; la quatrième Séphire est *Géburah* ou *Chesed*, la magnificence ou la bonté.

Les esprits de *Géburah* sont les *Haschmalim* ou les lucides.

Leur empire est celui de la bienfaisance; ils correspondent à l'imagination.

Ils ont pour adversaires les *Gamchicoth*, ou les perturbateurs des âmes.

Le chef ou le guide de ces démons est Astaroth ou Astarté, la Vénus impure des Syriens, qu'on représente avec une tête d'âne ou de taureau et des mamelles de femme.

Le cinquième nombre est cinq, la cinquième Séphire est *Géburah* ou la justice.

Les esprits de *Géburah* sont les *Séraphim* ou les esprits brûlants de zèle.

Leur empire est celui du châtiment des crimes.

Ils correspondent à la faculté de comparer et de choisir.

Ils ont pour adversaires les *Gatub* ou incendiaires, génies de la colère et des séditions, dont le chef est *Asmodée*, qu'on appelle aussi le *Samaël noir*.

Le sixième nombre est six; la sixième Séphire est *Tiphereth*, la suprême beauté.

Les esprits de *Tiphereth* sont les *Malachim* ou les rois.

Leur empire est celui de l'harmonie universelle.

Ils correspondent au jugement.

Ils ont pour adversaires les *Tagaririm* ou les disputeurs, dont le chef est Belphégor.

Le septième nombre est sept ; la septième Séphire est Netsah ou la victoire ; les esprits de Netsah sont les *Eloïm* ou les dieux, c'est-à-dire les représentants de Dieu.

Leur empire est celui du progrès et de la vie ; ils correspondent au *sensorium* ou à la sensibilité.

Ils ont pour adversaires les *Harab-Sérapel* ou les corbeaux de la mort, dont le chef est Baal.

Le huitième nombre est huit ; la huitième Séphire est Hod ou l'ordre éternel ; les esprits de Hod sont les *Beni-Eloïm* ou les fils des dieux.

Leur empire est celui de l'ordre ; ils correspondent au sens intime ; ils ont pour adversaires les *Samaël* ou les batailleurs, dont le chef est *Adramelech*.

Le neuvième nombre est neuf ; la neuvième Séphire est Jèsod ou le principe fondamental.

Les esprits de Jèsod sont les Chérubim ou les anges, puissances qui fécondent la terre et qu'on représente dans le symbolisme hébreu sous la figure de taureaux.

Leur empire est celui de la fécondité.

Ils correspondent aux idées vraies.

Ils ont pour adversaires les *Gamaliel* ou les obscènes, dont la reine *Lilith* est le démon des avortements.

Le dixième nombre est dix ; la dixième Séphire est Malchuth ou le royaume des formes.

Les esprits de Malchuth sont les *Ischim* ou les virils, ce sont les âmes des saints, dont le chef est Moïse (1).

Ils ont pour adversaires les méchants qui obéissent à Nahéma, le démon de l'impureté.

Les méchants sont figurés par les cinq peuples maudits que Josué devait détruire.

Josué ou Jéhosua le sauveur est la figure du Messie.

Son nom se compose de lettres du tétragramme divin changé en pentagramme par l'addition de la lettre Schin.

Chaque lettre de ce pentagramme représente une puissance du bien attaquée par un des cinq peuples maudits.

Car l'histoire réelle du peuple de Dieu est la légende allégorique de l'humanité.

Les cinq peuples maudits sont les *Amalécites* ou les agresseurs. — les *Géburim* ou les violents, — les *Raphaïm* ou les lâches, — les *Néphilim* ou les voluptueux, — et les *Anacim* ou les anarchistes.

Les anarchistes sont vaincus par le Jod, qui est le sceptre du père.

Les violents sont vaincus par le He, qui est la douceur de la mère.

Les lâches sont vaincus par le Vau, qui est le glaive de Michaël et la génération par le travail et la douleur.

Les voluptueux sont vaincus par le second He, qui est l'enfantement douloureux de la mère.

Les agresseurs enfin sont vaincus par le Schin, qui est le feu du Seigneur et la loi équilibrante de la justice.

Les princes des esprits pervers sont les faux dieux qu'ils adorent.

L'enfer n'a donc d'autre gouvernement que la loi fatale qui punit la perversité et qui corrige l'erreur, car les faux dieux n'existent que dans l'opinion fautive de leurs adorateurs.

Baal, Belphégor, Moloch, Adramelech, ont été les idoles des Syriens ; idoles sans âme, idoles maintenant anéanties et dont le nom seul est resté.

Le vrai Dieu a vaincu tous ces démons comme la vérité triomphe de l'erreur. Cela s'est passé dans l'opinion des hommes, et les guerres de Michaël contre Satan sont des figures du mouvement et du progrès des esprits.

Le diable est toujours un Dieu de rebut.

Les idolâtries accréditées sont des religions dans leur temps. Les idolâtries surannées sont des superstitions et des sacrilèges.

Le panthéon des fantômes à la mode, c'est le ciel des ignorants. L'égout des fantômes dont la folie même ne veut plus, c'est l'enfer.

Mais tout cela n'existe que dans l'imagination du vulgaire.

Pour les sages, le ciel c'est la suprême raison, et l'enfer c'est la folie.

On comprend que nous employons ici le mot ciel dans le sens mystique qu'on lui donne en l'opposant au mot enfer.

Pour évoquer les fantômes, il suffit de s'enivrer ou de se rendre fou. Les fantômes sont les compagnons de l'ivresse et du vertige.

Le phosphore de l'imagination abandonnée à tous les caprices des nerfs surexcités et malades se remplit de monstres et de visions absurdes.

On arrive aussi à l'hallucination en mêlant la veille au sommeil par l'usage gradué des excitants et des narcotiques ; mais de pareilles œuvres sont des crimes contre nature.

La sagesse chasse les fantômes et fait communiquer avec les esprits supérieurs par la contemplation des lois de la nature et l'étude des nombres sacrés. »

Ici le roi Schlomoh s'adresse à son fils Roboam.

« Souviens-toi, mon fils Roboam, que la crainte d'Adonaï n'est que le commencement de la sagesse.

« Maintiens et conserve ceux qui n'ont pas l'intelligence dans la crainte d'Adonaï, qui te donnera et te conservera ma couronne.

« Mais apprends à triompher toi-même de la crainte par la sagesse, et les esprits descendront du ciel pour te servir.

« Moi, Salomon, ton père, roi d'Israël et de Palmyre, j'ai recherché et obtenu en partage la sainte Choemah qui est la sagesse d'Adonaï.

« Et je suis devenu le roi des esprits tant du ciel que de la terre, le maître des habitants de l'air et des âmes vivantes de la mer, parce que je possédais la clé des portes occultes de la lumière.

« J'ai accompli de grandes choses par la vertu du Schéma Hamphorasch et par les trente-deux voies de Jézirah.

« Le nombre, le poids et la mesure déterminent la forme des choses : la substance est une, et Dieu la crée éternellement.

« Heureux celui qui connaît les lettres et les nombres.

« Les lettres sont des nombres, et les nombres des idées, et les idées des forces, et les forces des *Eloïm*. La synthèse des *Eloïm*, c'est le Schéma.

« Le Schéma est un, ses colonnes sont deux, sa puissance est trois, sa forme est quatre, son reflet donne huit, qui multiplié par trois vous donne les vingt-quatre trônes de la sagesse.

« Sur chaque trône repose une couronne à trois fleurons, chaque fleuron porte un nom, chaque nom est une idée absolue. Il y a soixante-douze noms sur les vingt-quatre couronnes du Schéma.

« Tu écriras ces noms sur trente-six talismans, deux sur chaque talisman, un sur chaque côté.

« Tu diviseras ces talismans en quatre séries de neuf chacune, suivant le nombre des lettres du Schéma.

« Sur la première série tu graveras la lettre Jod figurée par la verge fleurie d'Aaron, sur la seconde la lettre He, figurée par la coupe de Joseph.

« Sur la troisième, le Vau figuré par l'épée de David, mon père.

« Et sur la quatrième, le He final, figuré par le siele d'or.

« Les trente-six talismans seront un livre qui contiendra tous les secrets de la nature. Et par leurs diverses combinaisons tu feras parler les génies et les anges. »

(Ici s'arrête le fragment de la Clavicule de Salomon.)

(Extrait de la *Science des Esprits*, par E. LÉVI. — Edition de 1865.)

(Sera continué.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

(1) N'oublions pas que c'est Salomon qui parle.